

Le Laboratoire Départemental d'Ajaccio

par Jean Pierre Lamberet

La DSV : Au commencement, il y avait un cartable : le prédecesseur de M. Antoine Romani promenait le service vétérinaire dans un cartable qu'il lui avait remis.

Et M. Romani avait développé le Service Vétérinaire à partir de ce cartable.

Sa principale action avait été au début de distribuer des gélules de tétrachlorure de carbone contre la grande douve (barabatula en corse) par les Groupements de Défense Sanitaire bien structurés. 3 vétérinaires sanitaires se partageaient les 8 680 km²; et 2 préposés sanitaires surveillaient l'abattage dans 2 abattoirs et au moins autant de tueries que de communes.

Il avait fait construire un bâtiment pour abriter le Service, le laboratoire et son logement, c'était écrit en grandes lettres sur la façade ; (pour le service et le laboratoire, mais pas pour le logement). Mais le labo était vide. Et le concours ouvert.



Je n'étais pas tout neuf pour les laboratoires : une année de spécialisation en 1962 dans l'industrie de la viande m'avait amené au labo central de l'Intendance de l'armée où je côtoyais le labo des Halles et les illustres précurseurs de l'inspection sanitaire. Puis en 1965, un laboratoire privé à Rambouillet, dont l'objectif était surtout de vendre des vaccins, me bombardait spécialiste des *Listeria* pour écumer la France à la recherche de souches et me chargeait de cours à la bergerie nationale où je me formais aux rudiments de la vulgarisation.

Puis, le ministère de l'Agriculture m'offrit le choix entre plusieurs postes d'adjoint DSV pour les laboratoires ; avant les lois de 1982, il n'y avait aucune distinction entre le service vétérinaire et le laboratoire, son chef étant souvent de fait un adjoint pour les actions dans la santé animale. Je choisis le plus au Sud : la Haute Loire et y faisais surtout la prophylaxie de la Tuberculose dans les endroits sensibles.

Une année à Montpellier me permettait d'obtenir les certificats de biologie nécessaires au poste de directeur de laboratoire, tout en travaillant au Labo DSV et CRFO (centre de recherche sur la fièvre ondulante) avec M. Quatrefages (qui fabriquait génialement l'antigène SAW pour toute la France) et je rentrais au Puy en 1967 pour m'entendre signaler violemment en 1968 par le DSV l'incompatibilité de mon engagement dans une amicale laïque avec mon poste de fonctionnaire du Département ; je démissionnais donc.

C'est ainsi que je débarquais à Ajaccio, en 1969 pour un concours en bonne et due forme. La mission du poste à pourvoir était plus précisément l'éradication de la fièvre de Malte sur les 250 000 petits ruminants, tous les moyens à mettre en place :

- le laboratoire certes ;
- l'application de la réglementation ;
- le personnel de terrain : recrutement et formation, car il n'y avait pas de formation initiale ;
- l'information des éleveurs par laquelle il fallait commencer qui a occupé au moins la moitié de mon temps pendant 3 ans.

Mon cursus m'avait donc bien préparé à ce concours, et je réussis d'autant plus que j'étais seul candidat.

La lutte contre l'épidémie de brucellose se confond donc au début complètement avec l'histoire du labo, celui-ci étant l'acteur principal au service de la Corse.

Visites aux vétérinaires qui ne comprenaient pas encore l'utilité d'un labo et me prenaient parfois pour un touriste, aux bergers qu'il fallait découvrir et convaincre qu'une prise de sang ne tuait pas forcément l'animal.

Recrutement de personnel et formation minimum sur le terrain surtout d'abord pour limiter le risque de contagion dans ce travail.

Premiers sondages qui montrent une image très hétérogène de l'épidémie de brucellose, et de la santé animale en général.

Pour mieux m'immerger dans ce milieu pastoral, je m'installe sur quelques hectares avec un troupeau de brebis : bien que ça ne fasse pas parti du labo, ça éclaire bien l'esprit des débuts !



Et puis tout d'un coup c'est parti ! : Lors d'une réunion d'information pourtant tempérée, un leader syndical fait emballer la machine : pas question de se dégonfler, le lendemain, je rentre au labo avec plus de 600 prises de sang, je dois fabriquer des portoirs la nuit pour faire les SAW le lendemain. Jusqu'à mon départ, ce sont ces portoirs en contreplaqué qui ont servi car nous n'avons jamais vu la couleur d'appareils automatiques !

Dans le même esprit, d'autres analyses ont suivi avec les moyens matériel et humain du labo : autopsies, coprologie, bactériologie animale et alimentaire, puis quelques recherches sur la persistance des Brucella dans la fabrication du fromage et du *brocciu* et sur la charcuterie corse avec l'INRA.

Mais cela ne devait pas nuire aux actions de terrain :

- Actions de formations à Corte au moins 1 jour par semaine CATAM (Certificat d'Aptitude aux Techniques d'Agriculture de Montagne) ;
- Participation aux foires agricoles, à la création de groupements de transhumance pour responsabiliser les éleveurs aux risques de contagion entre troupeaux et création d'un service de désinfection-désinsectisation.

Je sus aussi que j'avais été appelé au moins une fois pour lever le « mauvais œil », et plusieurs fois comme « juge » pour régler des conflits ; c'est aussi le rôle du directeur de labo !

Au bout de 4 ou 5 ans, la brucellose humaine a bien régressée, mais, malgré toutes les bonnes volontés, des échecs se font jour: l'absence d'abattoirs contrôlés favorise l'apparition d'animaux sans oreille (preuve d'un contrôle sérologique positif) et re-contaminations par une transhumance non contrôlée de troupeaux assainis. Aussi la tentation de la vaccination se fait pressante auprès des vétérinaires et de certains éleveurs .

Un voyage en Sardaigne, où les stagiaires de Corte m'ont invité pour leur voyage de fin de formation, est l'occasion de nouer des contacts avec mes homologues sardes et de ramener **quelques doses de Rev1** interdit en France (vaccin atténué pathogène pour l'homme) pour faire un essai, et me permettre d'ébaucher quelques principes d'usage et de précaution (pas toujours respectés).

Lorsque le Ministère donne au DSV de Corse, une autorisation confidentielle d'utiliser ce vaccin, mais sans le fournir, c'est un vétérinaire du laboratoire Roger Belon, rencontré lors d'un congrès, qui nous fournit gracieusement quelques milliers de doses.

Mais la vaccination montre aussi ses limites, les cas humains reviennent et une nouvelle adjointe venue « du continent » rappelle heureusement la réglementation concernant la commercialisation des fromages, qui sont tous au lait cru : c'est donc l'usage combinée du vaccin et de la surveillance qui permet de contrôler la maladie animale et humaine.

La décentralisation arrive, avec un DSV en fin de carrière, désolé de ne plus être mon supérieur, qui confond le logement de fonction attaché à la DSV avec une résidence secondaire, cependant que le Département décide le regroupement du Laboratoire des Services Vétérinaires avec celui d'analyses des eaux, puis celui de biologie médicale, et est "dans l'obligation de récupérer l'appartement pour le transformer en laboratoire", ce que toute l'équipe des laboratoires regroupés réalise avec une belle motivation de la conception à la réalisation . (Sans permis d'ailleurs malgré l'adjonction d'une nouvelle pièce).

Et nous devenons « **Laboratoire Départemental d'Analyses** »

L'effectif du laboratoire grossissant (27 personnes) pour répondre aux nouvelles demandes, mais aussi parfois inopinément entre les deux tours des cantonales (?), le Président du Conseil Général décida de nous offrir un bâtiment neuf et spacieux :

A partir de ce moment, malgré les délégations aux responsables de secteurs et le recrutement d'une vétérinaire, la tâche de direction va devenir de plus en plus importante et entraîner la direction vers un travail de plus en plus administratif :

La construction d'un nouveau bâtiment : 1987 – 89

La rédaction du cahier des charges fut un tout nouveau travail : après les audits des différents services du labo, avec l'aide de collègues du labo central d'Alfort et d'un ingénieur DDE compatissant, je réussis à le rédiger en quelques week-ends.

Lors du choix de l'architecte, le Président choisit un cabinet d'architecture parisien qui avait été lauréat du grand prix de Rome, mais qui ne savait pas ce qu'était un Laboratoire.

Après quelques essais de discussion pour l'interprétation du cahier des charges, l'architecte partagea le travail : lui l'aspect extérieur, moi l'aménagement intérieur ; je passai donc encore week-ends et soirées à triturer l'espace intérieur pour tout faire rentrer ; et je dus négocier sérieusement pour l'acquisition du mobilier (car l'architecte prévoyait une très belle façade) !



Des crédits européens, destinés à l'environnement et particulièrement aux traitements des déchets restant inemployés, furent recyclés pour équiper le laboratoire en matériel scientifique de pointe. Le service des marchés du Conseil Général ne se sentant pas concerné, l'élaboration des dossiers pour postuler me revint, ainsi que les appels d'offre européens pour ces acquisitions qui me détournaient désagréablement du travail scientifique et de direction.

Le laboratoire poursuivant son développement dans le secteur des analyses agricoles et celui de l'environnement, les réponses aux appels d'offres, la mise en route de l'informatisation rajoutèrent encore quelques couches de travail administratif.

Et, autant l'administration me proposa des scientifiques niveau Bac+5 comme technicien, autant je ne réussis pas à faire comprendre le besoin d'un cadre administratif.

La direction d'un laboratoire doit être exercée par un scientifique dans le domaine du laboratoire, car ses décisions en matière de moyens humains, matériel et techniques sont dictées par des connaissances scientifiques, mais le sens des procédures administratives et comptables lui sont plus étrangères et lui paraissent parfois barbares.

De ce conflit naîtra, chez le chef de l'exécutif, l'idée de me menacer d'un blâme lorsque je tentai de m'opposer au recrutement, sans concours, d'un de ses parents alors que j'avais un besoin criant d'un cadre administratif pour me décharger de ce travail qui me détournait du travail de directeur.

C'est ainsi que je laissai à mon successeur, un chimiste, la direction d'un labo de 43 personnes, que j'avais pour ainsi dire créé en 31 ans, en lui souhaitant bon courage.

Et que je fus très heureux de retrouver des bergers qui se souvenaient avec émotion de l'action que nous avions menée ensemble.